

Les trésors des Ribeaupierre au Musée d'Unterlinden

(suite)

**Dossier à
conserver**

Notre promenade au Musée d'Unterlinden à Colmar nous conduit à nouveau au premier étage, où deux objets accrochent le regard et provoquent la curiosité des visiteurs :

- LE PORTILLON EN BATIERE DU SAINT-ULRICH (15^{ème} siècle)
- LE BOUCLIER DE PARADE DES SEIGNEURS DE RIBEAUPIERRE (16^{ème} siècle).

Ils proviennent de la confiscation, suivie de la mise en vente en 1793 comme Biens Nationaux, des propriétés des Ribeaupierre qui ont échu par héritage au Prince Palatin Max de Deux-Ponts Birkenfeld, comte de Ribeaupierre.

Le portillon du tabernacle de la Chapelle du Saint-Ulrich

Il s'agit d'une porte en fer forgé en forme de maisonnette. Les dimensions sont modestes : environ 65 cm sur 45 cm. Elle a pour fonction de protéger le tabernacle, qui abrite le Saint-Sacrement.

■ Une technique remarquable

Des fers plats ajourés et ciselés s'étagent sur 5 niveaux, laissant apparaître une dizaine de fenestrages aux motifs variés. On remarquera la présence de l'armoire des

Ribeaupierre dans la partie supérieure. Ce travail s'apparente à celui de l'orbe-voie (le contraire de la claire-voie), qui est une rareté en Alsace à la fin du 15^{ème} siècle. Du côté gauche, la serrure a la forme d'une petite boîte rectangulaire ; il fallait deux clés pour ouvrir cette pièce exécutée à la mode française.

■ Du grand Ribeaupierre au Saint Ulrich

Ce portillon est inséparable de la Chapelle du Grand-Ribeaupierre, contiguë à la magnifique Salle des Chevaliers du 13^{ème} siècle. En 1435, la chapelle sera consacrée et placée sous le vocable de Saint Ulrich, qui deviendra la dénomination du château seulement au 16^{ème} siècle.

■ Qui est Saint Ulrich?

Fêté le 4 juillet, il est le premier saint à être canonisé (par le Pape Jean XV en 993).

C'est la première Bulle Papale de l'Histoire ! L'ancien élève des moines de Saint Gall deviendra évêque d'Augsbourg en 923. Suite à l'effondrement de l'Empire de Charlemagne, les évêques se voient aussi chargés d'exercer le pouvoir temporel. Saint Ulrich fondera de nombreuses communautés religieuses, bâtera de nombreuses églises et édifiera les fortifications de la ville.

Il est un proche conseiller de l'Empereur Othon 1^{er}, vainqueur, avec l'appui du Saint, d'une bataille décisive contre les Hongrois en 936 à Lerchfeld, près d'Augsbourg.

La vie de Saint Ulrich est jalonnée de guérisons miraculeuses (sourds-muets, boiteux, paralysés, aveugles) ; il soulage aussi les possédés.



Château St Ulrich : la chapelle

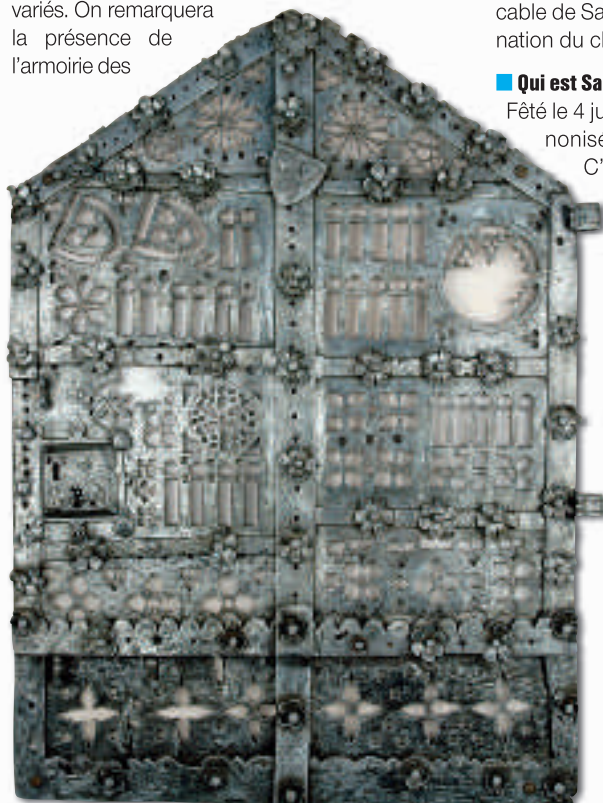
Le corps de Saint Ulrich fut conservé dans le chœur de la cathédrale d'Augsbourg, qui devint au Moyen Age un lieu de pèlerinage. On en rapportait une croix à quatre branches représentant le saint évêque chevauchant à côté de l'Empereur ; elle cautionnait la réalité du pèlerinage.

■ Une chapelle-église

Ce portillon est remarquable quand on sait que l'Alsace ne comptait que 60 chapelles pour 450 châteaux ! La chapelle était simplement un lieu pour faire ses dévotions ; les offices n'étaient généralement pas célébrés au château mais à l'église paroissiale.

La Chapelle du Grand-Ribeaupierre avait cependant un autel en pierre, privilège auquel la petite noblesse n'avait pas droit ; cet autel est toujours en place au château, mais son sous-bassement date du 19^{ème} siècle.

Ce n'est qu'en 1460 que le pape Pie II accordera à tous les Châtelains de Haute-Alsace la faculté de posséder un autel portatif permettant de célébrer, dans la chapelle de leur château, la messe et les offices à l'intention de leurs familles et de leurs domestiques.



Le bouclier de parade des Ribeaupierre

Le bouclier de parade des Ribeaupierre se trouve dans une vitrine de la Salle des Armes. Il est daté de 1580-1590 et représente les Quatre Saisons.

■ L'artiste

D'abord attribuée à Wendel DIETTERLIN, peintre à Strasbourg, l'œuvre n'a été que récemment attribuée à Hans STEINER (1561-1610), peintre de Cour à Stuttgart, où trois boucliers analogues figurent à l'Inventaire de l'Arsenal.

La «Wallace Collection» à Londres possède un bouclier de Hans Steiner représentant de manière allégorique les douze mois de l'année.

Une étude comparative de la représentation de la nature et de l'attitude des personnages - ainsi que des dessins préparatoires de la main de Hans Steiner permettent de confirmer que les boucliers de Londres et de Ribeauvillé proviennent du même artiste.

■ Le commanditaire

Il ne s'agit pas d'une œuvre de commande des Ribeaupierre, mais d'un cadeau somptueux offert par le Duc Louis III de Wurtemberg-Montbéliard à des hôtes de marque, chasseurs émérites. Il faut se rappeler que le duc est possessionné en Alsace, et que les Seigneuries de Riquewihr et de Ribeauvillé étaient voisines.

■ Le bouclier

Il est convexe ; son diamètre est de 59 cm. Il s'agit d'une tempera sur cuir, tendue et collée sur bois. La surface est divisée en quatre parties égales, séparées les unes des autres par quatre arbres longilignes et peu feuillus qui se rejoignent au centre, où brille, sur un vaste fond d'azur, le soleil. Sur le pourtour, quatre cartouches rythment le fin liseré avec les mentions : friling, somer, herbst, winter.

■ La chasse

Le fil conducteur est celui de la chasse à courre, plaisir favori de la noblesse. La chasse aux «grandes et nobles bêtes» est un privilège de Seigneur.

Pratiquée quotidiennement, la chasse tient à la fois de l'exercice équestre et de l'exercice militaire. Elle permet de rapporter au château de la nourriture fraîche qui complète la viande



L'été : lame d'épée de chasse ciselée (16^e siècle) en usage dans les pays germaniques.

de boucherie. Mais la chasse est aussi un substitut de chevauchée guerrière ; elle exalte le courage du Seigneur face à des bêtes fé-

de chasse. Le personnage central est le Duc Louis III en personne, dressé sur ses étrières, en train de tirer son épée de chasse hors du fourreau. Devant lui, quatre chiens mordent un chevreuil.

• L'Automne

Le Duc rosse un jeune domestique ; celui-ci a-t-il fait preuve de maladresse ou de désobéissance ?

• L'Hiver

La forteresse de Hohenasperg est visible au loin. On distingue sur un fond de paysage blanc, deux Seigneurs accourant de chaque côté vers un renard pris dans les crocs de trois molosses ; à quelles fins le personnage de droite tient-il un bâton ?

Nous remercions
Mme Pantxika DE PAEPE,
Conservatrice du Musée
d'Unterlinden pour le prêt
des photographies.



roces qui fascinent par leur puissance. En effet, une fois blessés, sangliers, cerfs et chevreuils deviennent des bêtes furieuses.

Bois et prairies offrent ici à une société choisie et étoffée de pratiquer avec art et plaisir la chasse. Isolés ou en groupe, accompagnés d'innombrables chiens, les chasseurs coursent les chevreuils, les cerfs et les renards.

■ Les Quatre saisons

• Le Printemps

La ville de Stuttgart apparaît à l'horizon. Sur des champs labourés s'ébranle un cortège de cavaliers, fragmenté en groupuscules accompagnés de chiens. Au-dessus du cartouche «friling», deux seigneurs observent la retraite d'un lièvre vers son terrier.

• L'Été

On voit des chasseurs de haut rang accompagnés d'un nombre incalculable de chiens



Les soins aux animaux : les chiens de chasse requièrent de bons soins et chaque animal est traité individuellement. Ils bénéficient de médecine par les plantes ; il faut éliminer la gale ou la rage, venir à bout des maux de gorge, d'yeux ou d'oreilles. Les pattes blessées sont nettoyées et pansées. Les rebouteux vont triturer les épaules luxées et les pattes brisées seront har-nachées.

Jean Christian SCHOELLER miniaturiste originaire de Ribeauvillé



Grâce à l'initiative du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé, la municipalité a pu acquérir, pour un prix modique, une magnifique miniature du 18^e siècle. Le tableau, représentant vraisemblablement la comtesse de Kaguenek, est dû au peintre Jean Christian Schoeller. Ce dernier est né à Ribeauvillé le 4 décembre 1782. Son père, Jean David Schoeller y était installé comme sellier et était membre du conseil municipal en 1795.



Comtesse de Kaguenek

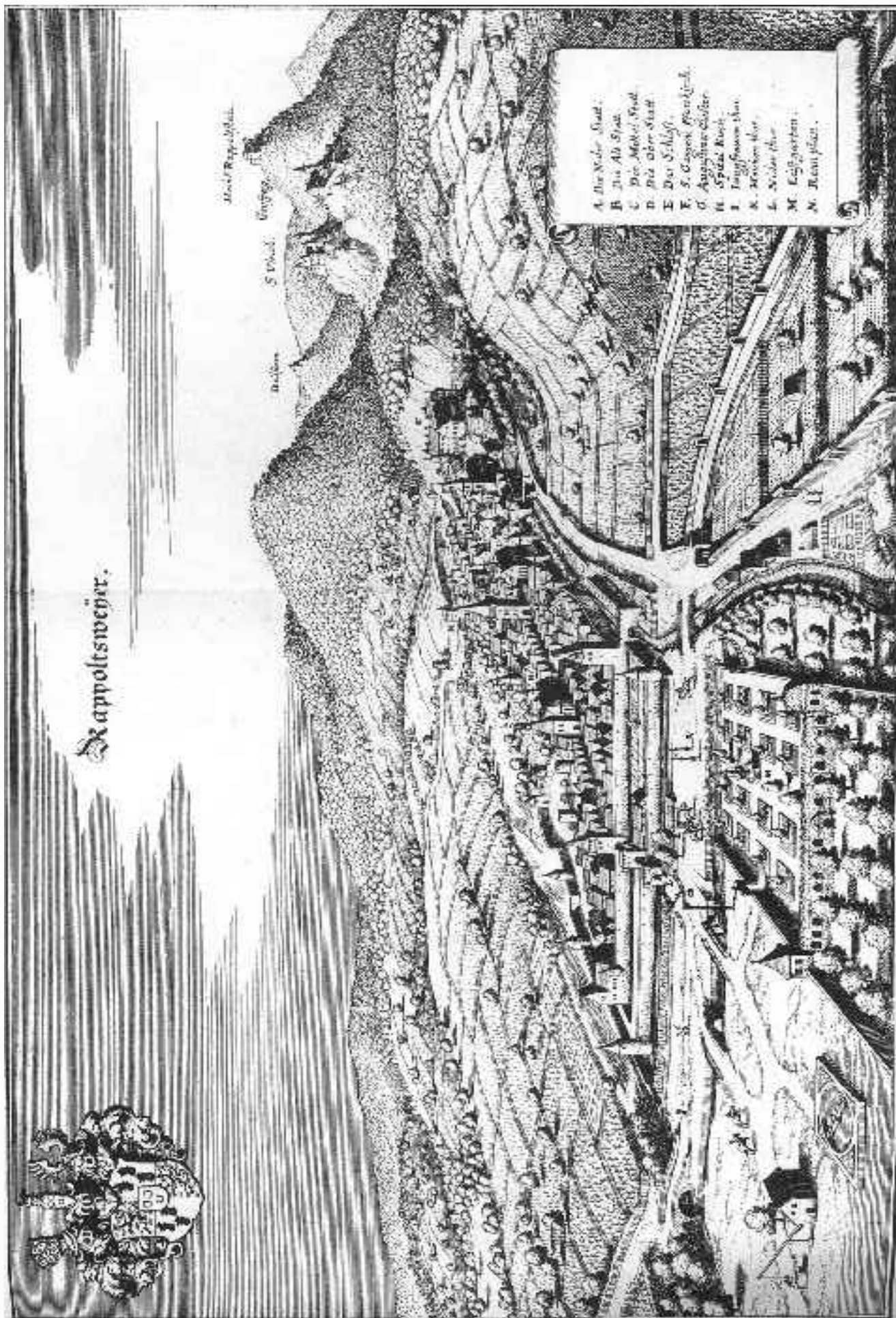
Le jeune Schoeller se montre très vite doué pour la peinture. Dès l'âge de 14 ans il monte à Paris et fait partie des élèves du grand peintre Louis David. Adulte, il s'établit à Augsbourg, où il est repéré par le miniaturiste de la Cour de Munich, Caspar Gérard Klotz, qui le pousse dans cette voie. En 1813, il effectue un tableau de Napoléon à Mayence. Fort de son succès, il voyagera dans toute l'Europe avant de se fixer à Vienne en 1815. C'est dans cette ville qu'il créa son atelier.

Il se fera un renom comme miniaturiste-portraitiste de la Cour et décorateur de scènes de théâtre. Plus tard il se mit à peindre des scènes de la vie viennoise et des caricatures politiques qui font de lui le «photographe avant l'heure» de cette période. A partir de 1826, il contribue à l'illustration du Journal de Théâtre édité par Adolf Bauerlé.

Après un différent avec son éditeur en 1841, il cessa toute activité et vécut misérablement dans une mansarde à Vienne. Il mourut le 10 novembre 1851 à l'hôpital des pauvres et sera inhumé dans une fosse commune du St Maxer Friedhof, comme l'a été 60 ans plus tôt, dans ce même cimetière, Wolfgang Amadeus Mozart.

Le Musée historique de Vienne lui rendra un hommage sous la forme d'une exposition de 350 de ses œuvres en 1978. On trouve ses œuvres dans la plupart des musées internationaux.

Ribeauvillé peut, à présent, s'enorgueillir de posséder une œuvre d'un de ses plus illustres peintres nés dans la Cité des ménétriers.



Un plan de la ville de Ribeauvillé

datant de 1644

Vous aurez sûrement remarqué un nouveau plan touristique, situé près de l'Office de Tourisme. Il s'agit de la reproduction d'une gravure de la ville de Ribeauvillé de Mathieu Merian, datée de 1644.



Le plan MERIAN à côté de l'office du Tourisme

Mathieu Merian, dit l'Ancien, est né à Bâle en 1593 et est mort près de Wiesbaden en 1650. A vingt trois ans il se fit remarquer en éditant à son compte un grand plan de la ville de Bâle. En 1623, il s'installa à Francfort sur le Main comme graveur sur cuivre, dessinateur et éditeur indépendant.

Sa maison d'édition se spécialisa dans les ouvrages de voyages et dans l'illustration de la Bible. Sa Bible illustrée, éditée en 1630 et traduite par Luther, connut un tel succès qu'on la dénomma la « Bible de Mérian ».

Son œuvre maîtresse fut la **Topographia Germaniae**, à la fois traité de géographie et guide touristique. Sous la direction de Martin Zeiler une équipe de géographes parcourut l'Empire pour dresser les plans de toutes les villes. Il en résulta une œuvre en seize volumes qui regroupait chacun les perspectives cava-

lières des cités d'une province. L'Alsace fut traitée dans le tome «Topographia Alsatie» dont il existe un exemplaire aux archives de la ville. Dans le secteur, les cartographes ont dressé les plans des villes de Ribeauvillé, Riquewihr, Zellenberg, Guémar, Colmar et Sélestat. Les vues reproduites de façon très juste par Merian sont exemplaires au niveau de la perspective et constituent des documents fiables pour (re)connaître la topographie des cités telle que l'ont connue nos ancêtres.

La Municipalité de Ribeauvillé a souhaité installer un panneau reproduisant le plan Merian afin que les habitants et les touristes puissent se faire une idée du riche passé de notre Cité. Le travail est précis jusque dans ses moindres détails. Cela est d'autant plus remarquable que les cartographes ont travaillé durant l'une des périodes les plus troublées de notre histoire, la Guerre de Trente Ans.

Un détail insolite

Au premier plan on distingue le Lustgarden, l'ancêtre de notre Jardin de ville, un espace clos uniquement réservé aux bourgeois et aux nobles de la ville. Devant la porte Est de la Cité on remarque un détail insolite, une sorte de potence au dessus d'un ruisseau qui faisait la jonction entre le Lutzelbach et le Strenbach.

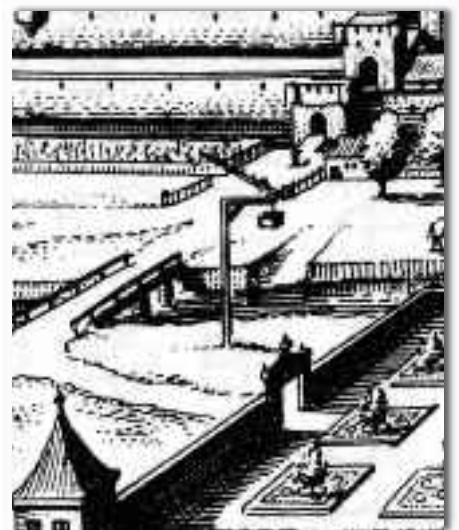


GUÉMAR : gravure de MERIAN



Mathieu MERIAN (1593-1650)

En 1675, un observateur français de passage écrivait dans ses mémoires avoir vu à Ribeauvillé un instrument de supplice singulier et le décrit en ces termes «J'aperçois auprès de la porte de la ville une chaise à bras, pendue à une potence au dessus d'un quarrée d'eau, comme manière d'abreuvoir revêtu de pierre. Je ne manquay pas d'abord de demander à quoy servoit cette chaise ainsi attachée. On m'apprit qu'on y asseyoit ceux qu'on attrapoit dans les vignes, mangeans les raisins d'autrui, et qu'on descendoit un certain nombre de fois dans cette eau par punition.»



Après le traité de Westphalie, quand l'Alsace devint française, le roi Louis XIV fut impressionné par ces gravures et il demanda à Merian qu'il se mit au service du royaume de France. C'est ainsi que le fils, Mathäus Merian, dit le Jeune, devint cartographe et dessinateur attitré de la Cour du Roi Soleil.